



© Nicolas Boudier

CRÉATION 2024

CORNUCOPIA

D'AUTRES MONDES POSSIBLES (épisode 2)

De Joris Mathieu et Nicolas Boudier en Compagnie de Haut et Court

REVUE DE PRESSE



THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
—
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

Mêlant la scénographie intégrale à la narration, Joris Mathieu et Nicolas Boudier ont conçu là un espace qui emprunte à la magie et qui invite à l'émerveillement.

Peter Avondo, L'Œil d'Olivier - octobre 2024

Précurseur de la science-fiction théâtrale, Joris Mathieu est un fabuleux fabricant d'univers.

Aïnhua Jean-Calmettes, Mouvement - octobre 2024

Placée sous le signe de l'innovation scénique, cette contre-utopie déjantée, destinée à tout public, évoque la survie d'une humanité avide de consommer dans un monde aux ressources limitées. Un album d'images envoûtantes.

Mireille Davidovici, Chantiers de culture - octobre 2024

MOUVEMENT

17 octobre 2024

Par Aïnhua Jean-Calmettes

MOUVEMENT

SCÈNES - THÉÂTRE

JORIS MATHIEU & NICOLAS BOUDIER : APRÈS L'UTOPIE

Et si, une fois atteinte une société idéale et responsable, les citoyens voulaient revenir au bon vieux temps de la surabondance ? Dans leur installation vivante *Cornucopia*, Joris Mathieu et Nicolas Boudier dépeignent une civilisation qui aurait pris la sobriété par le mauvais bout.

Texte : Aïnhua Jean-Calmettes
Publié le 17/10/2024

Il suffit donc de prendre place dans l'assemblée-chapiteau sise sur la scène du Théâtre National Populaire de Villeurbanne pour se constituer citoyen de *Cornucopia*, société imaginaire pensée par Joris Mathieu et Nicolas Boudier. Et ça tombe bien, c'est jour de fête : la communauté accueille une naissance. Une occasion toute trouvée pour se raconter et entretenir le mythe fondateur. Dans un univers sonore quasi-aquatique, une bergère-nourrice du futur nous réceptionne. La radio qu'elle porte en collier diffuse un récap' des derniers événements. Sur Terre, « l'ère survivaliste des ancêtres » a entraîné une « correction démographique significative ». Une nouvelle civilisation est donc advenue, qui s'oppose point par point à la nôtre. L'accumulation des richesses a laissé place au partage et au troc, bienveillance et entraide ont remplacé exploitation et compétition, le Dieu croissance a muté en Déesse sobriété, et l'obsession identitaire a disparu au profit d'une liberté totale pour se définir comme bon nous semble. Seulement, le rêve du retour à l'abondance, lui, n'a pas disparu. Chaque année, on consulte l'oracle dans l'espoir que le temps de la consommation sans limite advienne à nouveau.

Précurseur de la science-fiction théâtrale, Joris Mathieu est un fabuleux fabricant d'univers. De tableaux en tableaux, *Cornucopia* se déploie avec délice sur un plateau tournant nous faisant face : la pouponnière laisse place à une aventure en forêt, avant que les personnages ne descendent dans les profondeurs d'une grotte, poussant la chansonnette à la recherche de la source de l'oracle. Tout concourt à nous éblouir et particulièrement les costumes de Rachel Garcia – berceau-combinaison spatiale ou camouflage champignon.

Mais derrière les paillettes, ce futur est-il si désirable qu'il n'y paraît ? Que ce nouveau monde repose sur un mensonge et prenne des allures de caverne platonicienne, passe encore. Les personnages apprendront à ne plus en être dupes. Mais ils nous laissent seuls avec des questions un brin plus épineuses : la sobriété doit-elle nécessairement avoir pour pendant le malthusianisme, le contrôle des naissances et le suicide assisté ? Qu'en est-il des choix politiques et des institutions qui soutiennent cette utopie ? Des doutes lourds de sens dans la France de 2024. Car, aujourd'hui, qu'une soi-disant bienveillance puisse mener aux portes de la dictature ne relève plus de la science-fiction pour personne.

D'autres mondes possible – épisode 2 : Cornucopia de Joris Mathieu et Nicolas Boudier a été créé et présenté du 8 au 19 octobre au TNP, Villeurbanne

L'Humanité

20 octobre 2024

Par Samuel Gleyze-Esteban

L'Humanité

Théâtre

SUICIDE ASSISTÉ, FUTUR DÉCROISSANT, PROTECTION DES RESSOURCES... « CORNUCOPIA », LA FAUSSE UTOPIE DE JORIS MATHIEU

Au TNP de Villeurbanne, Joris Matthieu crée le deuxième volet d'une série en recherche « d'autres mondes possibles » et offre un miroir déformant au solutionnisme technologique.

CULTURE ET SAVOIR ⌚ 4min Publié le 20 octobre 2024

[Samuel Gleyze-Esteban](#)



Pour cette dernière création à la tête du CDN Lyonnais, l'auteur et metteur en scène ne se départ pas de ses deux amours : l'exercice science-fictionnel d'un côté, un certain travail plastique de l'autre, qui donne ici à ce monde spéculatif des allures grotesques et des couleurs phosphorescentes.
© Nicolas Boudier

L'abondance vient. On ne sait trop quand ni comment, mais elle scintille à l'horizon de *Cornucopia* comme la carotte au bout du bâton de l'histoire. Le mot revient d'ailleurs comme un mantra tout au long de la pièce, rappelant à ses personnages, humains d'après la catastrophe, de garder la tête tournée vers un même espoir.

Le principe de croyance met son monde en branle, et d'ailleurs le décor, placé sur une petite tournette autour duquel le public s'assied en cercle, ne connaît presque pas de stase. Mais son mouvement circulaire peut déjà mettre la puce à l'oreille : en lieu d'une grande téléologie, l'histoire fait des ronds.

Une nouvelle civilisation économe

À Cornucopia (mot latin pour « corne d'abondance »), la civilisation d'après la catastrophe s'est organisée pour économiser les ressources. « *Un peuple qui croit mais sans croître* », résume, comme un slogan publicitaire, une petite voix au début du spectacle. Plus de commerce, plus de profits : dans ce futur décroissant, chacun subvient à ses besoins et les surplus de production sont mis en commun.

C'est l'une des premières choses qu'apprend Azel lorsqu'elle naît, déjà toute consciente et parlante, dans le berceau-carapace qui lui sert de costume. Mais elle découvre aussi vite que cet équilibre ne tient qu'à une mesure plus démographique de taille : chaque naissance se négocie au prix d'une disparition volontaire, sorte de suicide assisté dans la visée du bien commun.

En bonne héroïne, Azel (bientôt renommée Lior, puisque, à Cornucopia, les identités sont affranchies) a un doute que les autres n'ont pas, capable de faire vaciller l'édifice de croyances sur lequel tient cette société faussement utopique et vraiment autoritaire. Et si tout ça n'était qu'un rêve ? Et si l'oracle annonciateur de la plénitude à venir n'était qu'une hallucination technologique collective, basée sur les aphorismes vides d'une intelligence artificielle ? Et si, in fine, rien n'était voué à changer qui ne dépende des humains ?

Une coupure brusque et totale de la subvention régionale

Artiste engagé, Joris Matthieu quittera l'été prochain ses fonctions à la tête du Théâtre Nouvelle Génération, qu'il dirige depuis 2015, après avoir dénoncé [la politique culturelle mortifère de Laurent Wauquiez](#) en région Auvergne-Rhône-Alpes. En avril 2023, ses prises de position lui avaient valu une coupure brusque et totale de la subvention régionale : 149 000 euros en moins, soit 6 % du budget du théâtre, lequel a contesté la décision en justice.

Pour cette dernière création à la tête du CDN Lyonnais, l'auteur et metteur en scène ne se départ pas de ses deux amours : l'exercice science-fictionnel d'un côté, un certain travail plastique de l'autre, qui donne ici à ce monde spéculatif des allures grotesques et des couleurs phosphorescentes.

Les scènes se succèdent comme dans un cabaret surréaliste, tantôt versifiées et tantôt chantées. Certes, ce programme esthétique menace par moments de tourner en circuit clos. Mais plutôt que de happer le spectateur dans son exercice de projection, il donne à voir ce futur inventé comme un petit diorama offert sous tous ses angles, comme une curiosité qui nous ressemble un peu et dont on attend qu'elle finisse par contrarier son mouvement.

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Cornucopia, l'angoissante et fascinante utopie de Joris Mathieu

loeildolivier.fr/2024/10/cornucopia-langoissante-et-fascinante-utopie-de-joris-mathieu

12 octobre 2024

Bienvenue à *Cornucopia*, société post-contemporaine tout droit sortie de l'imaginaire de **Joris Mathieu**. Développant avec ce spectacle le deuxième volet de son cycle « *D'autres mondes possibles* », l'actuel directeur du TNG poursuit sa plongée dans les aspirations utopiques de notre espèce. Entouré de son ensemble Haut et Court, l'auteur et metteur en scène conçoit avec cette création une forme dont le récit s'exprime presque moins par les mots que par le surprenant univers technique et visuel dans lequel il prend place.

Une utopie, vraiment ?



© Nicolas Boudier

C'est effrayant de constater à quel point, dans nos esprits contemporains, tout ce qui a trait de près ou de loin à une forme d'utopie finit systématiquement par nous déshumaniser. Derrière les visages nécessairement lissés, sous les perruques forcément uniformisées, à

travers les sourires évidemment contraints, c'est tout un pan oubliable de notre espèce que l'on voudrait dissimuler. *Cornucopia* n'y déroge pas, ses citoyens refoulant derrière les apparences de perfection un idéal auquel il devient de plus en plus difficile de croire. Pourtant tous les éléments étaient réunis. Ici les libertés individuelles semblent être le terreau même du vivre ensemble, au service d'un objectif commun : celui de l'abondance survenant enfin après de longues périodes de croyance et de privation.

Pour cette création, **Joris Mathieu** s'accapare tous les codes de la fiction d'anticipation : une société nouvelle, un but absolu, un ordre établi et en définitive un élément perturbateur anticonformiste qui vient réduire à néant les progrès des générations précédentes. Mais si l'écriture de *Cornucopia* se construit, dans le récit, comme bon nombre de dystopies, l'objet scénique qui la porte est en revanche un petit bijou d'ingéniosité et d'originalité. De la scénographie aux lumières en passant par les costumes, de la pensée même du projet à son application technique, **Joris Mathieu** et **Nicolas Boudier** plongent leur dramaturgie dans l'inconnu et mettent la technologie au service de l'illusion théâtrale.

Objet non identifiable

D'emblée, la compagnie Haut et Court s'amuse à perturber nos habitudes confortables de spectateurs. Aucun gradin, aucun siège, aucun plateau identifié, pourtant un homme déclame avec solennité un semblant de prologue depuis son estrade de laquelle il s'élève face à la foule venue l'écouter. De par sa posture, autant que sur son slip qui annonce la première scène du premier acte, un certain théâtre a bel et bien lieu. Mais c'est derrière lui, à l'intérieur du grand cylindre qui occupe l'espace et dans lequel il nous invite bientôt à pénétrer pour constituer une assemblée, que tout s'apprête à se révéler. Mêlant la scénographie intégrale à la narration, **Joris Mathieu** et **Nicolas Boudier** ont conçu là un espace qui emprunte à la magie et qui invite à l'émerveillement.

Usant subtilement des moyens à sa disposition, le binôme rivalise d'inventivité pour jouer avec notre regard d'enfant. Lumières travaillées en phosphorescence, éléments robotisés et jeux d'apparition et de disparition aux accents futuristes, c'est l'environnement tout entier – et ses habitants avec – qui concourt à une forme esthétique inédite. Mais dans cet espace clos où se mêlent la réalité de notre monde et la fiction de *Cornucopia*, les parallèles sont crispants. Sous ses airs d'épopée gentille, la pièce nous pousse en vérité à contempler, impuissants, nos travers d'êtres humains. C'est peut-être la dernière occasion de croire que nos ressources sont infinies ou qu'il est encore possible d'échapper au totalitarisme... **Joris Mathieu** poursuit en tout cas avec brio sa recherche d'autres mondes possibles. L'histoire ne dit cependant pas si ces mondes sont enviables.

Peter Avondo – Envoyé spécial à Villeurbanne

Chantiers de culture

16 octobre 2024

Par Mireille Davidovici

Chantiers de culture

Cornucopia, une fable rétro-futuriste

Jusqu'au 19/10, au TNP de Villeurbanne (69), [Joris Mathieu et Nicolas Boudier](#) proposent *Cornucopia*. Placée sous le signe de l'innovation scénique, cette contre-utopie déjantée, destinée à tout public, évoque la survie d'une humanité avide de consommer dans un monde aux ressources limitées. Un album d'images envoûtantes.

Depuis neuf ans à la tête du Théâtre Nouvelle Génération (TNG) – CDN de Lyon, **Joris Mathieu a mis, en compagnie du [collectif Haut et Court](#), la jeunesse au cœur de ses préoccupations artistiques.** Son engagement citoyen l'a, par ailleurs, amené à accueillir, conjointement avec le TNP, une troupe de femmes afghanes en 2021, à la suite de la prise de pouvoir par les Talibans. On se souvient aussi qu'en 2022, après avoir dénoncé les « *coupes massives de subventions en cours d'exercice* », infligées à la culture par la Région Auvergne-Rhône-Alpes, **le TNG a subi une baisse de subvention de 149 000 euros (6% de son budget).** Raison pour glisser dans l'annonce humoristique d'un « homme rideau de théâtre », en ouverture du spectacle, que, faute de moyens, il n'y aura, dans le spectacle, pas autant d'acteurs que de rôles. Avec son fidèle scénographe qui signe aussi les lumières, le metteur en scène a initié le cycle *D'autres mondes possibles*, où il convoque l'émergence de nouvelles formes d'utopies face aux dérives de nos sociétés. Le premier épisode, ***La Germination*, abordait, sur un mode interactif, la difficulté d'agir des humains face à l'avenir, tandis que [Cornucopia](#) nous emmène dans un monde post-apocalyptique.**

Le mythe de l'abondance

« Pour croire qu'une croissance matérielle infinie est possible sur une planète finie, il faut être fou ou économiste », écrivait dans les années 1960 le penseur anglais **Kenneth Boulding**, égérie de la décroissance (1910-1993). Partant de ce constat, Joris Mathieu invente une humanité nouvelle. Après les grandes migrations climatiques, ayant engendré une « *correction démographique significative* », le monde d'après s'est policé autour d'un credo commun. **Les Cornucopiens obéissent à un oracle selon lequel des pierres d'oxygène, surgies du fond des océans, seraient une source magique d'énergie et d'abondance éternelles.** Il faut pour cela procéder à des sacrifices, limiter la natalité (un mort pour une vie), pratiquer le troc « encadré » (le prix de l'abondance, c'est la mesure et l'équilibre)... ***Cornucopia, c'est l'histoire d'une nouvelle-née qui, sortie de sa couveuse, va prêter serment d'allégeance sur l'Agora***, devant le peuple. En échange, un homme accepte de mourir pour lui laisser sa place sur terre.

Installé dans un amphithéâtre circulaire clos, **le public est immergé dans des images projetées autour de lui. En face, une scène tournante, coiffée d'un silo central qui monte et qui descend**, occultant les changements de décor. Ceux-ci se font, ainsi que certaines entrées et sorties des comédiens (par ailleurs acrobates), depuis les cintres. Le tout est piloté automatiquement en régie, effet magique assuré. Cet espace hybride renvoie à l'agora grecque, associée à l'idée de démocratie, au praxinoscope, ancêtre du cinéma, ou encore au carrousel... Et **sur ce petit manège qui tourne indéfiniment, le jeu des trois comédiens est rythmé par les éclairages.** Au sol, un revêtement phosphorescent renvoie la lumière quand les scènes ne sont pas directement éclairées par les projecteurs.

L'imagerie au centre de la fiction

L'alternance de lumière directe et réfléchi donne un caractère irréel au monde de *Cornucopia* et les flashes qui ponctuent chaque séquence semblent être la manifestation de cet oracle invisible, mais omniprésent par sa voix, une divinité d'un genre nouveau qui n'est pas sans rappeler l'IA... Le vert et le violet, couleurs complémentaires, apportent une touche rétro-futuriste à cet univers de science-fiction. **À cet environnement hypnotique répondent les étranges costumes de Rachel Garcia**, comme celui d'un « homme enceinte », sorte de nourrice affublée d'un haut-parleur, un champignon à corps humain, ou une créature métamorphosée en végétal. **Dans cet univers surréaliste digne d'un Lewis Carroll, la scénographie joue au même titre que les comédiens**, prenant même parfois le pas sur eux.

Au final, la jeune née, à peine son serment de fidélité prononcé devant le peuple, transgresse la loi et part à la recherche des pierres magiques qui donneraient, selon l'oracle, accès à toutes les richesses. Elle découvre que ces cailloux ne sont que des matériaux inertes et que toute croyance en une providence supérieure est un leurre. **Dans le titre *Cornucopia*, corne d'abondance en latin, on peut aussi entendre, phonétiquement, « utopie biscornue » !** Libre à chacun de lire cette fable comme la recherche d'un monde idéal, la critique du consumérisme, une dénonciation du totalitarisme religieux ou de la pensée magique. « Le problème, c'est que les Cornucopiens n'ont pas abandonné la chimère de l'abondance », dit Joris Mathieu. **Reste un spectacle fascinant.**
Mireille Davidovici



THÉÂTRE

CORNUCOPIA OU LE MEILLEUR DES MONDES POSSIBLES ?

15 OCTOBRE 2024

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

Joris Mathieu imagine, avec la complicité de Nicolas Boudier, un monde du futur aussi fascinant que terrifiant. Une politique-fiction où le hasard n'a plus sa place.

C'est debout que, accueilli par un personnage-nature, vert fluo, le public est invité à pénétrer dans une agora complètement circulaire dont l'arène centrale respandit du même vert fluo qui formait le costume du personnage-hôte. Dès l'entrée, nous voici informés. Nous pénétrons dans un monde qui s'est construit pour faire face aux dysfonctionnements de la société actuelle et y apporter les correctifs nécessaires. Un « paradis » vert où chacun a le droit de choisir son identité, son genre indépendamment de son sexe, et même de revêtir une apparence hybride, mi-humaine mi-animale s'il le souhaite. Un monde d'acceptation consentie de l'autre.

Mais il y a un revers à la médaille. Ce refuge climatique est une oasis au milieu du chaos. Il ne doit son existence qu'à un certain nombre de conditions : refus de davantage de migrants, répression de tous les contrevenants, ce qui laisse, bien évidemment, quelques milliards de personnes sur le carreau, impossibilité de toute arrivée par mise au monde nouvelle. Pour qu'un être nouveau intègre Cornucopia, il faut que l'un des Cornucopiens cède sa place au cours d'une cérémonie où se fait l'échange des vies. Mais au moment de partir, celui qui s'en va a-t-il réellement l'envie de disparaître ? La pièce laisse entrevoir le doute...

Une société décroissante focalisée sur sa survie

C'est cette société qu'il nous est donné d'observer, enfermés dans une sorte de silo où la fluorescence, déclenchée à coup de flashes lumineux, allume et éteint l'espace scénique. Ici on épargne l'énergie et chacun est partie prenante de ce « peu » librement consenti. La thermoluminescence est l'un des moyens mis en œuvre tout comme la lenteur des déplacements et le ralentissement de l'élocution. Ici on s'économise pour économiser le bien commun.

Les spectateurs, installés tout autour à l'intérieur du silo, sont immergés eux aussi dans cette atmosphère verte qui baigne les lieux d'une lumière irréaliste et ressentent, à la longue, le malaise engendré par cette artificialité « naturelle ». Intégrés dans le silo, ils sont partie prenante et citoyens de ce monde que la folie des hommes a contribué à créer. Le plateau circulaire central, comme une aire de cirque, est une scène de théâtre présentant comme des flashes des focus de cette vie qui nous attend. Les séparant, un cylindre opaque descend des cintres, masquant ou dévoilant la scène centrale et le spectacle qu'on veut donner au public.

Cornucopia, le fantasme d'une société d'abondance

Il faut cependant une échappatoire à cette société faite de contraintes consenties et de renoncements. L'espoir que, plus tard, on puisse se soustraire à la règle inéluctable qui régit les existences et avoir, enfin, un champ de possibles ouvert et libre. La croyance qu'il existe un scénario permettant une croissance infinie, sans limite. Dans cette société qui a renoncé, dans une perspective épargnante et écoresponsable, aux progrès technologiques, c'est à une intelligence artificielle hybride, baptisée l'Oracle, qu'on a confié la charge de réaliser ce miracle. Lors d'une grande cérémonie, durant quinze minutes, le recours à la technologie est admis pour interroger l'Oracle dont on espère qu'il ou elle trouvera le moyen d'apporter la profusion inépuisable de ressources qu'on attend. Quant au monde extérieur, il apparaîtra sur les parois du silo enserrant les spectateurs comme la référence à un ailleurs inaccessible.

Le deuxième volet d'une exploration des sociétés du futur

Pour Joris Mathieu, cette pièce est le deuxième volet d'une série relative aux projections du futur, qui explore l'émergence de nouvelles formes d'utopies. Le premier épisode, au travers de trois personnages aux opinions divergentes, mettait en évidence nos difficultés à prendre des décisions radicales de nature à changer la course à la catastrophe de la société humaine. Le deuxième met en scène l'une des propositions possibles, avec ses limites. Ce à quoi il nous est donné d'assister est qu'elle repose en fait sur une imposture et s'accompagne de mesures qui font fi de l'humain, ce qui entraîne à s'interroger sur les limites jusqu'où pourront aller trop loin les volets qui suivront...

Chaque fois l'espace, le choix des costumes et des moyens mis en œuvre par la scénographie entrent en osmose avec le sujet. À l'inflation des usages numériques du premier spectacle succède leur quasi absence, remplacée par les propriétés réduites des matériaux dans le deuxième. Cette combinaison étroite entre les moyens et la forme contribue à transporter concrètement le spectateur dans le monde choisi par la projection du futur adoptée par Joris Mathieu.

On regrettera toutefois l'accumulation par trop grande des strates de sens, en particulier entre décroissance inévitable, autosurveillance individuelle, répressions sociales et cornucopianisme, qui rendent le parcours malaisé, en particulier pour un jeune public, quant à l'analyse à en faire et les leçons à en tirer. Mais peut-être est-ce là la volonté délibérée de l'auteur, de nous laisser nous faire notre propre chemin. La force du tableau qu'il dresse et l'immersion qu'il nous propose n'en sont pas moins aussi théâtralement puissantes que fascinantes et effrayantes...

[lien vers l'article en ligne](#)

Cornucopia : L'épuisement d'un mythe...



Cornucopia ©Nicolas Boudier

Le Théâtre National Populaire (TNP) accueille jusqu'au 19 octobre l'épisode 2 de Cornucopia de Joris Mathieu et Nicolas Boudier, drôle de parabole futuriste poétique et philosophique sur le mythe de l'abondance. Resserrée dans l'espace, réflexive, inventive et légère pour parler des choses graves avec le talent protéiforme de la compagnie Haut et court. Par Agnès Benoist

Dans *Cornucopia, d'autres mondes possibles épisode 2*, tout tourne autour de la question qui taraude notre société aujourd'hui : l'entrée dans l'ère de l'anthropocène et la difficile fin d'un mythe, celui de la corne d'abondance. Car notre planète et ses habitants qui ont pu croire en un futur en progression linéaire et infinie, à un développement effréné et sans limite grâce un progrès éternel, ont été brusquement sommés de revoir leurs idées reçues. En écho, la scène est circulaire, en perpétuelle rotation et les spectateurs disposés autour. Car Cornucopia est un monde clos, signifient ainsi avec talent Joris Mathieu et Nicolas Boudier.

Joris Mathieu qui aime les projets en plusieurs épisodes, situés dans un futur possible pour mieux solliciter nos esprits au présent, signe le 2e opus de Cornucopia après Germination et

son aventure en réalité augmentée. Le spectacle est accueilli au TNP de Villeurbanne, le TNG de Vaise étant en travaux, l'équipe joue hors les murs et aux ateliers Presqu'île.



Dans ce futur proche, la civilisation de Cornucopia a dû adopter la décroissance et la sobriété et a rétabli un fragile équilibre, avec un système de lois et « protocoles » raisonnables validés en assemblée citoyenne et un mode de consommation basé sur les seuls besoins essentiels. Jusqu'à une forme poétique de régulation des naissances, impliquant que toute arrivée soit accompagnée d'un départ de la planète d'un de ses membres. Ceci ne les empêchant pas de rêver à un monde où ils pourront renouer avec l'abondance, les buffets variés grâce notamment à une intelligence suprême qui devrait leur montrer la voie, la pierre d'oxygène. Les humains sont-ils incorrigiblement Cornucopiens ?

Mais nous ne dévoilerons pas la fin de l'histoire, car sur Cornucopia si le sujet est grave, le ton est celui d'une fable légère qui jongle avec finesse entre humour poésie et réflexion. Décors, habits tout est en mode recyclage aussi décalés que réussis. En costumes verts ou prunes, les comédiens de la compagnie Haut et court veillent à conserver un registre léger même si l'inquiétude est sous-jacente. Chanson à la Mylène Farmer, rap du futur, doubles rôles, les trois comédiens habitent la scène avec talent, affublés de costumes futuristes aux allures vintage. La mise en scène de Cornucopia ressemble à son sujet et la parabole a été reçue cinq sur cinq par le public enthousiaste. Quant à Joris Mathieu, il resserre son propos et sa mise en scène sur ce qu'il pense essentiel. Car son départ du TNG approche, -même s'il a été décalé de six mois pour pouvoir lancer dignement sa réouverture.

Cornucopia, de Joris Mathieu et Nicolas Boudier saison hors les murs du TNG au TNP de Villeurbanne, vendredi 20 heures, samedi à 18 H 30 et dimanche 16 heures. En séances scolaires également. Signalons en même temps Le ring de Catharsis dans la grande salle. Tnp-villeurbanne.com

la terrasse

15 octobre 2024

Par Agnès Santi

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

**« Une foisonnante et saisissante
dimension spectaculaire et visuelle »**

[Lien vers l'article complet](#)

Scene web

9 octobre 2024

Par Nadja Pobel

sceneweb.fr

l'actualité du spectacle vivant

**« Nous voilà bien dans une fable
esthétiquement remarquable,
comme le sont souvent
les spectacles de Joris Mathieu »**

[Lien vers l'article complet](#)



THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
—
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

CONTACT PRESSE

Virginie Pailler | Directrice de la communication et des relations avec la presse
virginie.pailler@tng-lyon.fr | +33 (0)4 72 53 1516

CONTACT PRODUCTION

production@tng-lyon.fr | 04 72 53 15 17

Vanessa Lassaïgne | administratrice générale
vanessa.lassaigne@tng-lyon.fr

Anaïs Bourgeois | administratrice de production
anaïs.bourgeois@tng-lyon.fr

Claire Chaize | Chargée de production et coopération internationale
claire.chaize@tng-lyon.fr

Esther Mérite | Attachée de production
esther.merite@tng-lyon.fr